

Velléda

Cantate

Anne BIGNAN

Récitatif

L'Aurore en s'éveillant nous présage un beau jour :
Il semble que les dieux approuvent mon amour...
Mais non ! plus de repos si je rentre en moi-même.
La paix est dans le ciel, l'orage est dans mon cœur.
Ce superbe ennemi, cet Eudore, je l'aime ;
Je l'aime... et des Gaulois il marche le vainqueur !
Un ascendant fatal l'un à l'autre nous lie.
Mes devoirs les plus saints, pour lui je les oublie.
Du gui sacré sous la faucille d'or
Je ne fais plus tomber le magique trésor.
Si dans le chêne des Druides
Tentatès a parlé pour demander du sang,
À ses volontés homicides
Je frémis de prêter un fer obéissant.
Ces mains par Irminsul au meurtre consacrées,
L'amour a su les désarmer.
La haine et la vengeance en moi sont expirées ;
Velléda désormais ne vit que pour aimer.

Cantabile

Fille coupable et profane prêtresse,
Pour un chrétien j'ai trahi mes serments,
Et de mon cœur je ne suis plus maîtresse,
Moi qui commande à tous les éléments !
Je pense à lui, quand parmi les orages
De nos lacs en chantant je vais calmer les flots ;
Je pense à lui, quand sous leurs verts ombrages
Au fond de nos forêts je cherche le repos.

Récitatif

Le sort en est jeté ! j'affronte
Le courroux de ces dieux qui règnent sur nos bords ;
Car mon amour est plus grand que ma honte,
Et plus puissant que mes remords.
Si mon père pourtant... mais ma terreur est vaine.
Eudore !... le destin qui vers nous le guida,
Voulait unir son cœur au cœur de Velléda.
Pour lui plaire, à mon front enlaçons la verveine ;
Suspendons à mon cou ces riches ornements...
Que dis-je ?... ma beauté n'a-t-elle plus d'empire ?
Une parole, un regard, un sourire,
Faut-il d'autres enchantements ?

Cavatine

Loin de toi, cher Eudore !
Dans les tourments je sens périr mes jours.
Viens donc les ranimer, en me jurant encore
D'éternelles amours.
Que le sort nous rassemble
Ou sur le trône ou dans les fers,
Heureux de vivre ensemble,
Dans les bras l'un de l'autre oublions l'univers.

Récitatif

Il ne vient pas... quel obstacle l'arrête ?
Écoutons¹ !... On dirait que le dieu des combats
Au loin fait rugir sa tempête ;
J'entends un bruit d'airain et des cris de soldats.
Volez, ô mes coursiers ; vers l'homicide plage
Emportez-moi ! Quel horrible carnage !
Ségenax furieux s'arme pour se venger :
Mon père, mon amour vont-ils donc s'égorger ?
Barbares ennemis ! le glaive
Qui sur vos fronts se lève
Retombe sur mon cœur... arrêtez ! vain effort !
Mon père, hélas ! chancelle, il succombe, il est mort.

Air

C'est moi qui l'ai tué, c'est mon amour impie.
Ah ! le crime toujours par le crime s'expie.
Eudore ! c'en est fait ! D'un vieillard malheureux
Le cadavre sanglant se dresse entre nous deux.
Grands dieux ! pour désarmer votre sainte furie,
Qu'il suffise de mon trépas !
Pardonnez ! qu'au moins la patrie
À mes derniers moments ne me maudisse pas.
Ô mon père ! je vais te suivre,
Et la tombe est l'asile où je dois recourir.
Si pour l'amour je ne puis vivre,
Le devoir parle, il faut mourir.

¹ Avant le combat, le chef des guerriers frappait sept fois de sa massue le bouclier de la mort.
C'est le funèbre signal qu'entend Velléda. (Note du compositeur.)